

Île-de-France & Oise Essonne | Florian Garcia (@florian_garcia1 sur Twitter) | 31 mars 2019, 12h39 |
MAJ : 14 mars 2019, 18h14



Villabé, samedi 30 mars 2019. Chaque samedi, les gilets jaunes de Villabé se retrouvent sur le rond-point de la zone commerciale. LP/Florian Garcia

Chaque samedi, une poignée de gilets jaunes de Villabé se réunissent sur le rond-point situé à l'entrée de la zone commerciale. L'occasion de faire avec eux un point sur le mouvement et leurs revendications.

Des tables, des chaises et même de quoi préparer un plat chaud. Depuis le début du mouvement des gilets jaunes en novembre dernier, le rond-point de la zone commerciale de Villabé est devenu « leur QG ». Comme chaque samedi depuis 20 semaines, une quinzaine de gilets jaunes s'est réunie ce week-end. Sans langue de bois, ils reviennent sur leur méfiance vis-à-vis des médias, la politique « monarchique » d'Emmanuel Macron et sur « les violences policières » qui émaillent les cortèges parisiens.

Rien de la violence qui sévit à Paris et dans plusieurs grandes villes de l'Hexagone ne transparait sur ce petit coin de verdure. « Ici, c'est la jovialité qui prime, lance Sylvie avec un large sourire. On veut montrer que nous ne sommes pas des casseurs. D'ailleurs, la gendarmerie nous

laisse tranquilles, il n'y a jamais de débordement. » Ces quelques irréductibles préfèrent donc le calme du rond-point à l'effervescence parisienne. « J'ai fait beaucoup de manifs dans ma vie, se rappelle Franck. Et ça n'a jamais été comme ça. Dès qu'ils peuvent, les CRS gazent les manifestants qui ont été regroupés. On a l'impression d'être pris dans un traquenard. Alors j'alterne entre le rond-point et Paris. »

« Beaucoup de monde nous soutient »

Au centre de leur QG, une camionnette arbore le drapeau tricolore... et deux drapeaux jaunes. « Les gens viennent souvent nous voir, reprend Jean, mécanicien dans l'aéronautique. Alors on leur offre un café, on discute avec eux. Vous entendez ces klaxons ? Beaucoup de monde nous soutient. »

LIRE AUSSI > [Les Gilets jaunes de l'Essonne s'organisent pour mener leurs actions](#)

Sur le rond-point de Villabé, seule la veste jaune compte. Le fait d'appartenir à une famille politique est secondaire. « On ne parle pas de ça, assure Franck. Notre intérêt commun est bien plus important. » « Ici, les profils sont très différents, reprend Jean. Il y a une chef d'entreprise, un avocat, un chômeur... Certains, comme moi, vivent très bien. D'autres ont du mal à boucler les fins de mois. Ce qu'il faut retenir, c'est que nous sommes là pour tout le monde, pour nos enfants, pour les retraités. »

Rapidement, leur méfiance vis-à-vis des médias s'imisce dans la discussion. « Pourquoi les médias sont-ils tenus par des milliardaires alors que la presse ne rapporte pas d'argent, interroge l'un d'eux. On n'est pas dupe, c'est pour fabriquer l'opinion. » Psychanalyste, Franz abonde : « Les éditorialistes agissent comme des hommes politiques. Ils ont tous les mêmes éléments de langage. Il y a des connivences pour encadrer la réflexion. »

Soudain, une femme met un terme à la conversation. « C'est l'heure de l'assemblée générale, lance-t-elle à ses camarades. Ça fait une heure que vous parlez avec le journaliste... Alors maintenant c'est bon, c'est l'heure de l'AG. »